

Homélie du 16 juin 2024

11^e dimanche du T.O. – B

(Ez 17, 22-24 ; Ps 91 ; 2Co 5, 6-10 ; Mc 4, 26-34)

Quittant ses apôtres, au jour de l'Ascension, nous recevons cette promesse exprimée par le Christ : « **et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde** ».

A lire l'actualité qui défile ces derniers jours et plus largement l'actualité qui habite notre temps, cette promesse de Jésus pourrait nous sembler bien lointaine. Nous pourrions facilement céder à la fatigue, au découragement dans un monde si bouleversé et désorienté par tant d'indifférence mais toujours plus en quête de sens.

Ce cri de désespoir était celui des habitants de Jérusalem. Déportés en exil à Babylone, loin de chez eux, ils sont complètement désespérés. Le peuple juif semble voué à la destruction. Le prophète Ézéchiël se lève pour lui annoncer que rien n'est perdu. Ce qui n'est qu'une minuscule bouture sera plantée sur une haute montagne et deviendra un cèdre magnifique. Ceux qui sont totalement brisés, Dieu les fera vivre merveilleusement. Le prophète sait parler à son peuple pour redonner courage et espérance. La haine, la violence et le mal n'auront pas le dernier mot. L'amour triomphera. C'est une bonne nouvelle à redire pour nous encore aujourd'hui. Rien ne doit ébranler notre foi en Dieu, en son amour miséricordieux.

Dans la deuxième lecture, l'apôtre Paul nous invite tout autant à la confiance. Il écrit cette deuxième lettre aux Corinthiens alors qu'il connaît des difficultés dans son ministère et qu'il est comme désenchanté. Il en a assez, au point de désirer quitter la demeure de son corps pour rejoindre son Seigneur. Il chemine en quelque sorte dans la nuit de la foi. Cependant, il se reprend. Ce n'est pas lui qui décide quand il doit partir retrouver le Seigneur. Il doit continuer sa course pour répondre à la volonté du Seigneur et recevoir au temps fixé la couronne de gloire.

Nous recevons de l'apôtre cet appel à persévérer quoiqu'il en coûte dans notre réponse à l'appel du Seigneur. Cet appel, nous l'entendons avec les mots de Saint Paul comme une manière de nous préparer à la prochaine célébration de l'année Sainte souhaitée par le pape François comme étant précisément consacrée à l'Espérance. Nous avons à cultiver cette vertu comme disciples du Seigneur pour être témoins de l'évangile du Salut. A

travers nos difficultés, nos épreuves, dans nos pauvretés, faisons confiance. Soyons ces pèlerins de l'Espérance dont notre monde a besoin.

L'Évangile de saint Marc s'adresse aussi à des chrétiens désespérés. Ils sont rejetés et persécutés car ils n'adorent pas les dieux de l'empire romain. Leur question est de tous les temps : où est-il notre Dieu ? Que sont devenues les promesses du Christ ? Comment garder la foi face à la contradiction, à toute cette violence ? Saint Marc leur rappelle les paroles que Jésus avait prononcées autrefois. Il leur parle de cette semence qui germe et grandit toute seule. C'est une manière de dire que le Royaume de Dieu est en gestation, déjà là. La récolte viendra mais ce sera pour plus tard. Notre Dieu peut paraître absent mais son action est pourtant discrète et efficace. Pour la reconnaître, il nous faut à nouveau le regard de la foi.

Comme les disciples d'Emmaüs, nous reconnaissons la présence du Christ quand il nous explique les Écritures, quand il nous rassemble dans son pain eucharistique. En puisant aux sources de la vie ecclésiale, à ce qui nous constitue Corps du Christ, nous y trouvons les moyens pour donner du sens, pour nous resituer face à Celui qui nous rassemble et nous constitue peuple Dieu : le Christ Jésus, mort et ressuscité, source de vie et de Salut.

Au cœur de notre foi, nous recevons ainsi cette invitation à répondre à notre vocation de répondre à la joie de Dieu car il est avec nous pour toujours. Nous croyons que Dieu agit au cœur de notre humanité pour sauver ce qui peut apparaître contradiction, rancune, violence en faisant germer des gestes de paix et de réconciliation. Ce qui nous est demandé, c'est de faire, c'est d'agir, de témoigner car la semence de la vie de Dieu germe. C'est ainsi qu'il nous est bon de faire mémoire des fruits de l'œuvre du Seigneur, de son Esprit dans les cœurs, dans la vie de l'Église, singulièrement dans la vie de notre paroisse. C'est tout le motif d'une action de grâce, de l'eucharistie qui nous rassemble. Nous en avons rappelé quelques-uns hier avec les membres du Conseil pastoral. Chacun pourra aussi les nommer pour lui. Mais avec les textes de cette liturgie, je voudrai relever plusieurs convictions :

1- Grandir dans la confiance au Christ, en vivant l'instant présent. Deux méfiances doivent être immédiatement écartés : les regrets pour le passé (j'aurai dû, on aurait dû, l'Église aurait dû) ; cela ne produit rien. Et puis il y a tous les « si » (s'il m'arrive tel événement...). Il me semble que les inquiétudes pour l'avenir sont tout autant

mortifères. Vivons l'instant présent par le Christ, avec Lui et en Lui. Il nous donne les moyens de vivre notre mission de disciple.

2- Grandir dans la confiance au Christ en vivant le possible. Le Seigneur nous demande tout notre possible mais rien que le possible. A l'impossible nul n'est tenu ! Mais nous ne sommes pas les sauveurs des autres, de l'Église ou du monde. Un seul l'est : le Christ. Avec peu, jaillit beaucoup à commencer par la prière et avec ce que nous sommes.

3- Vivre dans le désir, celui du oui car celui qui ne désire rien ne produit rien. Il nous importe donc de réveiller nos désirs et en premier lieu celui d'aimer davantage le Seigneur, de mieux le faire connaître, de rendre témoignage à la joie de Dieu. Au fond, n'est-ce pas cela le bonheur de croire, de le partager ?

*La promesse de Dieu, de sa présence vivifiante ne peut nous décevoir. Elle est notre cheminement dans la foi, notre pèlerinage vers Dieu. Avec le psalmiste, « **qu'il est bon de rendre grâce au Seigneur, de chanter pour ton nom, Dieu Très-Haut** » (Ps 91).*

Amen

Emmanuel Bouchaud